

LE SOIR

«Je ne haïrai pas»: la vie, comme une ligne de crête

Au Poche, Denis Laujol s’empare du témoignage d’Izzeldin Abuelaish, médecin palestinien qui a exercé en Israël et refuse de céder à la haine alors que ses filles ont péri sous les tirs, à Gaza.



Déborah Rouach porte ce récit seule sur scène. - D.R.

Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Le 15/06/2021 à 10:50

En janvier 2009, sa douleur, captée en direct par une chaîne de télévision israélienne, fait le tour du monde. Lors de l’opération Plomb durci, une roquette israélienne frappe la maison d’Izzeldin Abuelaish, à Gaza, tuant ses trois filles et sa nièce. Si le désespoir de cet homme frappe ainsi l’opinion, et contribuera en partie à stopper la sanglante opération militaire, c’est aussi parce que l’homme a connu un destin particulier : enfant de Gaza né dans une misère noire, il réussit, poussé par une mère déterminée, à accomplir des études de médecine. Spécialisé en gynécologie obstétrique, il sera le premier médecin palestinien à exercer en Israël et deviendra un spécialiste mondial de l’infertilité.

Malgré les humiliations régulières subies au passage des fameux *check points*, Izzeldin Abuelaish continuera de croire en la paix. Mais surtout, il aide aussi bien les femmes israéliennes que palestiniennes à donner la vie. Donner la vie, alors même que le conflit va bientôt ôter celle de ses filles. Son histoire, Izzeldin Abuelaish l’a écrite dans *Je ne haïrai point*. Un témoignage aujourd’hui adapté au théâtre par Denis Laujol, déjà salué pour ses mises en scène de *Pas pleurer*, *Fritland*, ou *Le champ de bataille*.

Cette fois, le metteur en scène s’est d’abord attaqué au titre : « *Dans Je ne haïrai point, il y a quelque chose de l’injonction divine alors que c’est avant tout une histoire humaine, précise le metteur en scène. C’est donc devenu Je ne haïrai pas. Nous n’avons pas non plus voulu coller à l’actualité, même si ça pèsera forcément sur ce qu’on raconte. On s’éloigne du conflit géopolitique pour le ramener à quelque chose d’humain, d’intemporel, qui parle à un public d’ici.* »

Echapper au manichéisme

Au début, quand la commande est venue d’Olivier Blin, directeur du Poche, Denis Laujol a eu quelques réticences sur le sujet : « *Il y a déjà eu plein de spectacles sur la Palestine et le Poche a une certaine couleur par rapport à ça. On échappe difficilement au militantisme, ce qui me fait peur au théâtre. Je me méfiais du côté “exemplaire” du personnage. Je déteste quand on me dit ce que je dois penser au théâtre.* » Pour échapper au manichéisme prêchi-prêcha, l’artiste imagine une pirouette : « *Plutôt que de faire porter cela par un acteur palestinien, j’ai réécrit le texte du point de vue des femmes de cette histoire : sa mère, sa femme, ses filles, sa nièce, qui reviennent de chez les morts pour s’adresser à Izzeldin, mais aussi au public.* »

C’est donc une comédienne, et pas n’importe laquelle, qui portera ce récit seule sur scène : Déborah Rouach. Après avoir roulé sa bosse en France chez les plus grands – de Joël Pommerat (*Cendrillon*) à Séverine Chavrier (*Les palmiers sauvages*) –, l’actrice revient dans nos contrées pour endosser une pièce qui porte une résonance forcément particulière chez cette femme juive d’origine marocaine.

« *Déborah se méfiait très fort de ce qu’on allait faire de cette pièce. On s’est accordés sur ce qu’on allait raconter, la sensibilité qu’on allait développer, plutôt que la sensiblerie. Tout le monde peut dire qu’on est pour la paix quand on est un Occidental à des milliers de kilomètres de là-bas. Nous voulions d’abord toucher du doigt l’humanité de cet homme.* » Régulièrement mentionné dans les candidatures au Prix Nobel de la paix, Izzeldin Abuelaish viendra spécialement du Canada, où il vit désormais, pour assister aux premières représentations de la pièce ainsi qu’aux rencontres prévues après. Lui qui a créé Daughters for life, une association qui aide les femmes du Moyen-Orient à accéder aux études supérieures, viendra donner plus de corps encore à ces tragédies humaines noyées dans le flot incessant de l’actualité.

Du 16 au 26 juin au Théâtre de Poche (Bruxelles). (<https://www.poche.be/show/2020-je-ne-hairai-pas>)